

« C'est ainsi que, soutenant l'empire des charmes par celui
« des talents, il est beau d'être la gloire de son sexe et de
« son pays. »

Ces deux discours, malgré leur brièveté, donnent bien l'idée du genre prétentieux et ampoulé qui était tant à la mode dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Au surplus, la séance est à peine commencée et les compliments ne sont pas finis. Vasselier et le comte de Laurencin ont ensuite récité deux pièces de vers en l'honneur de l'intéressante récipiendaire. Claret de la Tourrette et de Savy ont lu chacun un quatrain dont l'objet est le même. Savy a présenté aussi deux strophes d'un amateur nommé Borelli, et Delandine a terminé ces chants académiques par deux couplets. Ces divers ouvrages, dit le procès-verbal, ne sont pas susceptibles d'extraits; les fleurs se fanent lorsqu'on en sépare les feuilles. Ils enrichiront nos portefeuilles et prouveront que parmi nous l'union la plus intime régna toujours entre les lettres et les arts, et que le triomphe des arts y fut une fête pour la littérature.

Alors Gilibert pensa que les sciences devaient aussi participer à la fête et composer une triple couronne, digne de la beauté réunie au talent de la jeune artiste. Faisant appel à ses souvenirs historiques, il rappela les femmes dignes de mémoire qui, par la peinture, le dessin et la gravure, ont concouru aux progrès des sciences naturelles. Il a placé en tête la famense Sibylle Mérian, qui, du produit de ses beaux dessins, faisait vivre son père devenu aveugle au service de la Hollande; puis, la fille du docteur Blavel, qui se rendit pareillement utile à sa famille par les planches de l'Herbori-Botanic; M^{lle} Lecat, qui gravait les préparations anatomiques du célèbre académicien et chirurgien son père; M^{lle} Aubriot, qui sous le règne de Louis XIV enrichit le